

**LE JOUR, 1951
6 JANVIER 1951**

SIX MOIS APRÈS

Depuis les premiers événements de Corée, c'est-à-dire depuis un peu plus de six mois, que de changements dans le monde ! L'Amérique et l'Europe (qui voyaient les périls et préféraient ne pas y songer) ont vivement réagi. Il y avait sans doute l'arme atomique, mais l'arme atomique, valable pour la légitime défense **dans son état extrême**, on n'en pouvait pas faire un moyen de protection d'usage courant.

Et voilà donc six mois que l'Amérique et l'Europe travaillent. **Redressement du moral, rapprochement politiques, unification des moyens, unité de commandement, retour aux disciplines sévères, intensification de la production**, en six mois tout cela s'est fait, on peut dire au delà de toute espérance. Car il y avait loin de la théorie aux actes et on peut dire de la coupe aux lèvres.

Devant les menaces de mort, l'Occident a repris goût à la vie. Il a retrouvé le sens de la résistance et du combat, les dispositions profondes qu'il faut pour défendre une civilisation menacée dans ses sources et sur toute la surface de la terre.

C'est ce qui justifie les paroles d'Eisenhower disant avant de quitter New-York pour Fontainebleau ou Versailles, **que tout ce qui se fait est sans intention belliqueuse et n'a pour objet que la paix.** Car l'Amérique qui ressent cruellement l'injure que lui fait la Chine et s'en irrite, l'Amérique ronge visiblement son frein et tout la montre près d'éclater.

Mais tout permet de penser aussi qu'elle n'éclatera pas de si tôt, que malgré les vicissitudes présentes la situation militaire du côté de la Corée n'échappe pas à son contrôle, qu'un revers et qu'un accident peut se produire sans rien modifier aux chances de l'avenir, **aux certitudes de l'avenir.**

Nous ne manquons pas de le rappeler : en supprimant le danger d'une attaque de surprise d'une autre envergure, l'affaire de Corée, si tragique qu'elle soit, a eu quelque chose de providentiel. On aura beau écrire et dire qu'elle procédait de l'initiative communiste et qu'elle fut une manœuvre, elle n'en a pas moins tiré l'Occident de sa torpeur.

Depuis six mois, il y a évidemment quelque chose de changé dans le monde, **mais c'est dans un sens favorable à la sécurité et à l'ordre.** Pour tenter de sauver la paix, l'état de choses actuel, même pour l'U.R.S.S., vaut mieux que l'autre. Il a le mérite d'avoir éclairci malgré tout une situation confuse entre toutes et où le moral de l'Europe était tombé plus bas encore que ses moyens militaires.

Tandis que maintenant, chacun a les yeux ouverts. Une négociation généralisée paraît plus opportune aujourd'hui qu'hier. Elle pourrait être féconde...

Mais nous ne nous ferons pas d'illusions. Il n'est plus, pour longtemps, de paradis terrestre qu'à l'ombre des épées. Et c'est un paradis des plus relatifs. Le seul bonheur qui vaille, c'est d'entretenir une ferme espérance dans l'autre paradis, celui que rien ne peut menacer.